

nord malgré le fait que les armées nord-coréennes réalisèrent ouvertement l'expropriation des capitalistes et des propriétaires fonciers, malgré le fait que les Coréens du nord refusèrent d'abandonner un canon ou un mètre de terrain à l'ennemi. N'est-ce pas les circonstances changées qui ont obligé ainsi le Kremlin à juguler quelque peu son ardeur contre-révolutionnaire?

Ajoutons que ce ne fut guère la méthode de Trotsky de remplacer une analyse concrète par des cris à la trahison. Trotsky commençait par donner une analyse complète des forces de classe et des possibilités révolutionnaires dans un pays déterminé, il comparait ensuite la politique stalinienne à ces possibilités objectives et concluait en donnant une définition de cette politique qui, dans de nombreux cas, était évidemment une politique de trahison. Mais il s'opposa souvent à des camarades indolents qui criaient automatiquement à la trahison à chaque acte de Staline, afin de s'épargner la peine d'analyser la situation. Lorsque Staline vendit le chemin de fer de la Chine orientale au Japon en 1933-34, Trotsky ne cria pas à la trahison mais déclara : c'est une concession nécessaire pour sauver la paix ("The Case of Leon Trotsky", p. 306). Le CN du SWP crie à la trahison pour le cas de la Malaisie. En quoi consiste cette trahison? Était-ce une trahison de ne pas donner assez d'armes aux guérillas? Ou peut-être était-ce dès le début une aventure criminelle que de déclencher une "insurrection" sur une base purement communaliste, chinoise? Le tournant du PC malais vers la subordination de la lutte armée au travail dans les syndicats légaux, est-ce une "trahison" afin d'apaiser l'impérialisme britannique, ou l'abandon nécessaire d'une manœuvre aventuriste ultra-gauche en faveur d'une tactique plus conforme aux besoins de la révolution malaise? Nous ne prétendons pas connaître toutes les réponses. Mais il ne suffit pas de crier à la trahison. Ces cris ne pourront jamais remplacer une analyse marxiste sérieuse. Nous ne sommes pas des anarchistes ni des professionnels de l'insurrection. Chaque compromis ou chaque retraite n'est pas, à nos yeux, une trahison. Sans une analyse exacte et réaliste des forces de classe en présence, les cris à la trahison ressemblent plutôt à la feuille de vigne pour couvrir une trop célèbre nudité politique.

L'attitude envers les partis staliniens.

La même chose s'applique davantage encore à la politique des PC. Nous n'avons nulle part et jamais affirmé que chaque PC de masse prendra la route du pouvoir si seulement une pression suffisante est exercée sur lui. Le mémorandum enfonce des portes ouvertes en polémiquant contre une telle idée. Nous avons même écrit explicitement qu'il est peu probable que cela se répète souvent. Ce que nous soulignons chaque fois à nouveau c'est le fait que des partis staliniens de masse, en face de situations révolutionnaires gigantesques, ne peuvent pas rester des organisations monolithiques comme par le passé. Tous les sentiments, espoirs, aspirations, désirs d'action des masses, spécialement de leur avant-garde, se refléteront d'abord à l'intérieur de ces partis. Quelques militants très avancés